

## RÉSUMÉS – ABSTRACTS

**Ludvik Kalus**, Université de Paris IV, Sorbonne, Paris & **Claude Guillot**, CNRS, Paris

***Cimetière de Uleè Luëng, Puni [Épigraphie islamique d'Aceh. 9]***

Dans la suite de notre Épigraphie musulmane d'Aceh n° 9 est traité cette fois-ci le cimetière de Puni. On y trouve principalement les tombes, pendant un siècle, des membres de la famille de « 'Abd allâh le roi évident » ou plutôt de son fils 'Inâyat shâh.

***The cemetery of Uleè Luëng, Puni [Muslim Epigraphy of Aceh. 9]***

Following in our Acehnese Islamic epigraphy series, no. 9 deals with the cemetery of Puni. Over a period of a century for the most part one finds there the tombs of the members of the family of “‘Abd allâh, the evident king” or rather of his son ‘Inâyat shah.

**Jelani Harun**, School of Humanities, Universiti Sains Malaysia, Penang, Malaysia

***À la recherche de manuscrits malais en France, avec une mention toute particulière sur les lettres de Francis Light***

Les manuscrits malais en France sont conservés en grande majorité à Paris, essentiellement à la Bibliothèque nationale. On en trouve aussi, en nombre beaucoup plus restreint, à Tournus, à Marseille et à Rouen. Ils sont relativement peu explorés. Cet article concerne principalement les manuscrits de Paris et de Tournus, que l'auteur a consultés lors d'une mission de recherche en France, en juillet 2011. Il s'intéresse tout spécialement aux lettres relatives à Francis Light, qui fonda la colonie britannique de Penang en Malaisie en 1786. Il donne tout d'abord une vue générale des manuscrits malais en France et des catalogues dans lesquels ils sont répertoriés, et quelques informations concernant les premiers enseignants et chercheurs français en études malaises, qui, au XIX<sup>e</sup> siècle, ont participé activement à la constitution et au catalogage de la collection de manuscrits de la Bibliothèque nationale. Il se concentre ensuite sur la centaine de lettres relatives à Francis Light de cette bibliothèque, copiées par Édouard Dulaurier, peut-être à partir de certaines des 1200 « Light Letters » de la SOAS de Londres, mais surtout sur les 38 lettres concernant Francis Light de la Bibliothèque municipale de Tournus. Il est possible que ces 38 lettres, qui n'ont jamais fait l'objet d'une étude spécifique, aient été copiées par un copiste inconnu, à partir de certaines des lettres de la Bibliothèque nationale. L'auteur dresse la liste de ces 38 lettres, avec un résumé succinct de chacune d'elle, en analyse certaines, et termine son article en donnant en annexe quatre de ces 38 lettres, deux en translittération en caractères latins, deux en caractères arabes (jawi).

***Searching for Malay manuscripts in France, with particular attention to Francis Light's letters***

Most of the Malay manuscripts in France are kept in Paris, mainly in the Bibliothèque nationale. A more limited number are also found in Tournus, Marseille and Rouen. They have not been

thoroughly studied so far. This article focuses on the manuscripts in Paris and Tournus the author had the opportunity to examine during his research mission in France in June 2011. He pays particular attention to the letters related to Francis Light, who founded the British Colony of Penang (present Malaysia) in 1786. The article begins with an overview of the Malay manuscripts in France and the catalogues recording them. It provides also information on the earliest French lecturers and researchers in Malay studies who, in the 19th century, participated actively in the formation and the cataloguing of the manuscripts' collection at the Bibliothèque nationale. He further focuses on about a hundred letters related to Francis Light, in this library, copied by Édouard Dulaurier, perhaps from among the 1200 "Light Letters" at SOAS in London. He then examines the 38 letters related to Francis Light kept at the Municipal library in Tournus. Theses documents have never been studied and could be copies made by an unknown copyist from some of the letters kept at the Bibliothèque nationale. A list of these letters is given with a brief summary of each of them. Several are analysed and the texts of four documents are provided in appendix: two transliterations in Roman characters, two in Arabic characters (jawi).

**Tom Hoogervorst**, Royal Netherlands Institute of Southeast Asian and Caribbean Studies (KITLV), Leiden, the Netherlands.

***Detecting pre-modern lexical influence from South India in Maritime Southeast Asia***

Commercial and cultural links between South India and Maritime Southeast Asia have been strong and regular since antiquity. This paper adds a linguistic dimension to our understanding of ancient interethnic contact in the region through an exploration of the hitherto poorly understood lexical contributions from Dravidian languages, such as Tamil and Malayāḷam, to the languages of Maritime Southeast Asia. First, the sound changes are addressed that loanwords undergo upon their adoption into West-Malayo-Polynesian languages. The paper continues by postulating examples of respectively Tamil loans attested in the Old Javanese literature, loanwords from Malayāḷam, and Tamil loans not attested in early literature but borrowed across a wide geographical range, including the Philippines and Madagascar, which would attest to their pre-colonial transmission. The paper then examines the issue of Indo-Aryan loanwords in the languages of Southeast Asia that were transmitted through speakers of Dravidian languages, addressing the sound correspondences we may expect in such a scenario. Cumulatively, it is argued that linguistic influence from South India was considerable, providing a novel line of evidence to reconstruct the past of the Bay of Bengal.

***Détecter l'influence du lexique pré-moderne de l'Inde du Sud en Asie du Sud-Est maritime.***

Les liens commerciaux et culturels entre l'Inde du Sud et l'Asie du Sud-Est insulaire ont été forts et réguliers depuis l'antiquité. Cet article ajoute une dimension linguistique à notre compréhension des anciennes relations interethniques dans la région, à travers une exploration des contributions lexicales jusqu'ici mal comprises des langues dravidiennes, telles que le tamoul et le malayāḷam, en faveur des langues d'Asie du Sud-Est maritime. Tout d'abord, les changements sonores sont abordés afin de montrer que les emprunts subissent une altération dès leur adoption dans les langues malayo-polynésiennes occidentales. Ensuite, cette contribution fournit des exemples de mots empruntés du tamoul que l'on retrouve dans la littérature en vieux javanais, mais aussi des mots empruntés du malayāḷam et du tamoul qui n'ont pas été retrouvés dans la littérature ancienne, mais puisés dans une vaste étendue géographique, dont les Philippines et Madagascar, ce qui témoigne d'une transmission pré-coloniale. Cette recherche examine ensuite la question des emprunts indo-aryens dans les langues de l'Asie du Sud-Est qui ont été transmis par des locuteurs de langues dravidiennes, en s'intéressant aux

correspondances sonores auxquelles on peut s'attendre dans un tel scénario. Au final, l'auteur avance que l'influence linguistique de l'Inde du Sud a été considérable. Cette influence fournit une nouvelle source de données pour reconstituer le passé de la baie du Bengale.

**Michele Stephen**, Independent scholar living and writing in Bali

***Sūrya-Sevana: A Balinese Tantric Practice***

Traces of Tantric elements in Balinese culture and religion have often been noted by Western scholars, but the prevailing opinion is that such are random and haphazard, rather than systematic. Tantric influences on the role of the *pedanda*, the Brahmana or high priest, have been occasionally acknowledged, but rarely examined in detail. The daily rituals, *surya-sevana*, performed by the *pedanda siwa*, the Śaiva high priest, have been known to Western scholars for nearly fifty years through Hooykaas' translation and commentary (1966). In this article I argue that when approached from the perspective of more recent understandings of Tantrism, the *surya-sevana* rituals can be seen to incorporate classic Tantric philosophies, symbols and rituals forming a whole that strikingly resembles the *sādhana* of a Tantric adept as known in the South Asian literature. This places Tantric teachings and rituals at the very center of Balinese religious and spiritual authority, challenging the view that such influences are peripheral, consisting merely of scattered and unrelated elements. Once the Tantric elements are recognized for what they are, the *surya-sevana* rituals emerge as having a clear structure and meaning which, although seemingly unique, are evidently and distinctively Tantric in nature.

***Sūrya-Sevana: une pratique tantrique balinaise***

Des traces d'éléments tantriques dans la culture balinaise ont été fréquemment relevées par des chercheurs occidentaux, l'opinion dominante étant toutefois que celles-ci sont fortuites et incohérentes, plutôt que systématiques. Les influences tantriques dans le rôle du *pedanda*, Brahmana ou grand prêtre, ont été reconnues de manière occasionnelle, mais rarement examinées en détail. Les rituels quotidiens, *surya-sevana*, accomplis par le *pedanda siwa*, le grand prêtre sivaïte, sont connus des chercheurs étrangers depuis presque cinquante ans grâce à la traduction et au commentaire de Hooykaas (1966). Dans cet article, j'avance qu'en approchant les rituels *surya-sevana* dans la perspective des connaissances récentes sur le tantrisme, ceux-ci dévoilent l'incorporation de philosophies tantriques classiques, symboles et rituels formant un tout qui ressemble fortement au *sādhana* de l'adepte du tantrisme tel qu'il est connu dans la littérature sud-asiatique. Ceci place les enseignements et rituels tantriques au cœur de l'autorité religieuse et spirituelle balinaise, remettant ainsi en cause l'idée selon laquelle de telles influences sont périphériques, consistant simplement en éléments épars et non reliés. Une fois que les éléments tantriques sont reconnus pour ce qu'ils sont, les rituels *surya-sevana* montrent une structure et une signification claires qui, bien qu'apparemment uniques, sont à l'évidence et distinctement de nature tantrique.

**Bernard Sellato**, Centre Asie du Sud-Est, CNRS & EHESS, Paris

***Sultans' Palaces and Museums in Indonesian Borneo: National Policies, Political Decentralization, Cultural Depatrimonization, Identity Relocalization, 1950-2010***

In the context of Indonesia's nation-building policies of the 1950s, the centralized state abolished the archipelago's sultanates, large and small, which had been granted special political status by treaties with the Dutch colonial administration. In Kalimantan (Borneo), as elsewhere in the country, sultans' palaces became property of the state, which after 1970 turned some

of them into museums. These second-generation museums housed permanent exhibits of a national and educational nature, along with others of local historical and cultural significance. Decentralization policies implemented after to the fall of President Soeharto in 1998 devolved much political and economic autonomy to the regions, and a number of offspring of sultans managed to reinstate themselves to the throne of their forebears, and now claim the reversion of their property and endeavor to restore their focal position in the regions' bubblier, more localized cultural and political life. The last decade witnessed the advent of a third generation of museums, initiated by various local stake holders and/or run by regional governments.

***Musées et palais à Kalimantan: construction nationale, décentralisation politique, dépatrimonialisation culturelle et relocalisation identitaire (1950-2010)***

La politique de construction nationale de l'État centralisé indonésien, dans la décennie 1950, le conduisit à abolir les sultanats de l'archipel, qui avaient bénéficié sous l'administration coloniale néerlandaise d'un statut spécial négocié par traité. À Kalimantan (Bornéo), comme ailleurs dans le pays, les palais des sultans furent appropriés par l'État qui, après 1970, en transforma certains en musées. Ces musées de seconde génération exposaient des collections à teneur nationale et éducative et d'autres plus centrées sur l'histoire et les cultures locales. Après le retrait du président Soeharto en 1998, les lois de décentralisation accordèrent une large autonomie politique et économique aux régions. Dans de nombreuses régions, des descendants de sultans parvinrent à récupérer le trône de leur lignée et, aujourd'hui, demandent la restitution de leurs biens et tentent de se repositionner au cœur de la vie culturelle et politique, désormais plus intense et plus localisée, de leur région. La dernière décennie a vu l'apparition d'une troisième génération de musées, à l'initiative de diverses parties prenantes locales et/ou sous la gestion de l'administration régionale.

**Danny Wong Tze Ken**, Department of History, University of Malaya, Kuala Lumpur

***The Name of Sabah and the Sustaining of a New Identity in a New Nation***

When North Borneo achieved its independence through Malaysia on 16 September 1963, it changed its name to Sabah. The change of name was proposed as it was thought that the name was the original name of the state prior to western colonisation. However, the origin of the name Sabah was not popularly known and the provenance of the name continues to be discussed even until present day. Yet, when the name was introduced in 1963, it was embraced by the people of the state whole-heartedly, and without opposition. It also provided the people of the state a new identity, an identity which they became proud of. The paper will examine the many ideas proposed earlier behind the name of Sabah by examining various evidence. The paper will also trace the evolution of the use of the name over the past 130 years beginning with the Chartered Company era from 1881 to 1942 during which the use of the name was discouraged. The Japanese used another name for the state. It was during the Colonial Era starting 1946 that the term was gradually reintroduced, first, by some quarters in the colonial administration which saw the need to provide the locals with a rallying name, as part of the preparation for eventual self-government. The name was also actively promoted by a rising local leader, Donald Stephens, who believed that the name is the original name of the state. The final part of the paper looks at how the name has inspired new local/state identity within the new nation of Malaysia.

***Le nom de Sabah et le soutien d'une nouvelle identité dans une nation nouvelle***

Au moment où North Borneo devient indépendant en intégrant la Malaisie le 16 septembre 1963, le territoire change son nom pour devenir Sabah. Ce changement de nom reposait sur

l'idée que Sabah était le nom de l'Etat avant la colonisation occidentale. Cependant, son origine n'était pas largement connue et elle continue d'être discutée aujourd'hui. Néanmoins, lors de l'introduction du nom en 1963, il est adopté avec enthousiasme et sans opposition par les habitants de l'État. Il leur procure alors une identité nouvelle, identité dont ils deviendront fiers. Cet article vise à examiner les nombreuses idées avancées jusque là à propos du nom de Sabah à travers diverses sources. Il retrace également l'évolution de l'usage du nom durant les 130 dernières années, à partir de la période de la Chartered Company (1881-1942) durant laquelle cet usage est déconseillé. Quant aux Japonais, ils utilisent un autre nom. C'est durant la période coloniale, à partir de 1946, que le terme est réintroduit progressivement, tout d'abord par certains milieux dans l'administration coloniale qui ressentent le besoin de procurer un nom rassembleur aux habitants, en préambule à l'autonomie politique. Le nom est également activement promu par Donald Stephens, un leader local en pleine ascension, qui est persuadé qu'il s'agit du nom originel de l'Etat. La dernière partie de la contribution s'intéresse à la façon dont le nom a inspiré une nouvelle identité locale/étatique dans le cadre de la nouvelle nation de Malaisie.

**Dana Rappoport**, CNRS, Paris

*Sulawesi, 20 ans après*

Cette chronique, illustrée de 14 photographies, relate les changements observés par l'ethnomusicologue, de retour 20 ans après sur les hautes terres toraja de Sulawesi, à l'occasion de la restitution d'un ouvrage multimédia multilingue. Ces changements sont de plusieurs ordres : démographique, architectural, économique, rituel, religieux, musical, politique. Ils permettent de saisir deux mouvements opposés : d'un côté, un goût pour l'innovation et l'adaptation à la modernité, une créativité par hybridation et emprunt (*musik elekton*, scènes amplifiées, mariages à l'occidentale, programmes télévisuels) ; de l'autre, un désir collectif affirmé de retour aux valeurs de la tradition religieuse pré-chrétienne, une volonté de se réappropriier les marqueurs du passé, pourtant éradiqués par les conversions chrétiennes. Le lancement de l'ouvrage fut l'occasion d'intenses débats grâce à la mise en présence de plusieurs groupes de personnes aux intérêts divers.

*Sulawesi, 20 years later*

Illustrated by 14 photographs, this chronicle recounts an ethnomusicologist's return to the field, after a gap of 20 years, for a book launching. It tells of various kinds of change : demographic, architectural, economic, ritual, religious, musical and political. The changes invite us to grasp two contrary developments: on one hand, a taste for innovating, for adapting to modernity, for creativity through borrowings (*musik elekton*, sound systems, western weddings, television programs); on the other hand, a strong desire to come back to the values of the ancient religious tradition, and a will to reappropriate a past largely destroyed by Christian conversions. The book launching proves to be an awakening that provokes intense debates between new generations of social actors.

